



LA BIBLIOTHÈQUE OCÉANIENNE BÉBÉS NÉS EN 2020

- **Te Pauma a Taaroanui**



Un court poème où le cerf-volant de Taaroanui nous transporte dans le monde chatoyant des couleurs, rythmé aux sons de la langue tahitienne. Un texte en tahitien, traduit en français, dans lequel chacun pourra apprécier la musicalité et la douceur de cette langue...

À partir de 3 ans

- **Ce petit curieux de margouillat**



Qu'il est grand le monde ! se dit Margou en sortant de son œuf. Et le jeune margouillat n'est pas au bout de ses surprises, ni de ses ennuis. Heureusement, il va rencontrer Heimata, une petite fille qui pourrait bien lui sauver la vie...

À partir de 5 ans

- **La tête à coco**



Saviez-vous que les petits cocos que l'on trouve aux pieds des cocotiers ont une vie cachée ? D'ailleurs, on dit qu'un coco ne tombe jamais sur quelqu'un... car il a des yeux !

À partir de 3 ans.

- **Histoires & Légendes des temps anciens de Tahiti et ses îles**



Recueil qui réunit vingt légendes fondatrices de la culture polynésienne issues de la tradition orale. Dans cette nouvelle édition de textes, parus en 1967 dans la collection Contes et Légendes, chez Nathan, les légendes sont accompagnées d'illustrations.

- **Kahu, fille des baleines**



Dès sa naissance, Kahu était prédestinée à devenir chef de sa tribu, dans le village de Whangara, sur la côte est de la Nouvelle-Zélande. Mais son grand-père, Koro Apirina, en proie aux problèmes de la tribu, a du mal à accepter qu'une fille puisse lui succéder en tant que chef.

À partir de 8 ans.

- **Danse Hinatea**



Superbement mis en image par les aquarelles d'Elice, « Danse, Hinatea ! » est un clin d'œil à tous ceux et celles, qui, un jour, ont eu à se transcender pour donner le meilleur de soi. C'est aussi une manière de mettre en lumière la danse traditionnelle ou Ori Tahiti, miroir de l'identité culturelle polynésienne, dont elle est l'un des principaux vecteurs.

À partir de 5 ans.



- **Haka**

Le haka « Ka mate » est une danse guerrière de Nouvelle-Zélande. Il a été créé par le chef de guerre d'un clan maori. Alors qu'il tentait d'échapper à une tribu ennemie, il imagina les premiers mots de ce qui deviendra le haka le plus célèbre au monde :

Kamate ! Kamate !

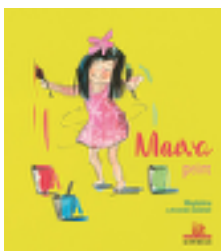
Kaora ! Kaora !

Kamate ! Kamate !

Kaora ! Kaora !

Ce livre est la véritable histoire de ce Haka.

À partir de 7 ans.



- **Maeva peint**

Maeva est une petite fille tête en l'air mais pleine d'envies.

Qui avec de la peinture met de la couleur dans nos vies !

À partir de 3 ans.



- **Raro les boutons**

Aujourd'hui est un mauvais jour !

Raro ne veut pas sortir de sa coquille.

Il ne veut voir personne.

Patapata, la coccinelle se demande bien pourquoi.



- **Imagier sonore**

Partez avec ce livre CD pour un voyage sonore et coloré au rythme de la vie polynésienne.

20 sons présentés en français, tahitien et anglais.



- **Les comptineurs**

Recueil de 14 comptines en langue tahitienne et d'un CD audio avec les 14 comptines chantées sur fond musical original.



- **12 petites chansons du sous le ciel de tahiti**

Découvrez 12 chansons entraînantes, amusantes avec des paroles faciles à retenir, crée pour faire découvrir aux enfants la Polynésie.



- **Moo pousse l'ami**

Mo'o et Popoti à Tahiti,
ça ressemble au paradis !
Tout faux ! Regarde-les, nos deux amis...
Qui ose les priver de soleil, sapisti ?
Qui les enfouit ainsi dans la nuit ?

Qui ?



- **Ariti**

Ariti le petit bernard-l'ermite a grossi. Sa coquille est devenue trop petite. Il lui faut en trouver une autre, plus large. Aidé par son amie Taronā l'anémone, il va explorer le lagon à la recherche d'une nouvelle maison. Ils découvriront alors qu'il y a plus important qu'une coquille...



- **Rama**

Le jour de sa première rentrée des classes, Rama, la petite pieuvre de Rangiroa, découvre que la vie n'est pas aussi facile qu'elle se l'imaginait. Alors, dans un mouvement de colère, elle s'enfuit vers ce qu'elle croit être le pays du bonheur. Son voyage sera plein de dangers, mais aussi de découvertes imprévues. Pas tout à fait la découverte du bonheur, mais celle des talents qu'elle possède, et que les humains lui révéleront. Alors, peut-être, pourra-t-elle, tranquillement rentrer chez elle, retrouver sa maman.



- **L'arbre aux savates**

À Tahiti, durant la saison des tamarins, un grand mystère plane sur l'école de la Mission : les savates des enfants disparaissent. Et personne, enfin presque, ne sait où elles vont.



- **uri a peur de l'eau**

La petite histoire contée par Mélody Seybald – traduite en tahitien par Jean-Claude Teriierooiterai – est remarquable : 'Uri, petit chien d'un bord de plage, a peur de l'eau malgré les encouragements de ses frères, les conseils du lézard Mo'o, du crabe Tupa ou ceux de la Sterne, l'oiseau blanc.

Réconforté par la présence de sa mère, 'Uri se décide à sauter dans l'eau et à plonger dans la vie...

- **La légende de Maui**



La première édition des «Légendes de Maui» paraît en anglais en 1964 : ces légendes seront traduites en langue de Tonga et de Niue puis enfin en tahitien et en français en 1985, réalisant ainsi son «rêve le plus cher». Comme il nous l'écrivait, : ET A LA LIGNE «si Maui était ou non une personne réelle, c'est à toi de décider, lecteur, mais la base de toutes ces légendes est authentique...

traduction directe des paroles des anciens tahu'a, des chefs et des cheffesses, des hommes sages, récitées aux missionnaires, aux commerçants et aux fonctionnaires, et beaucoup plus tard aux hommes de science... Mais le lecteur doit savoir que mon ouvrage a été vérifié par l'oreille sensible et l'esprit vif de Aurora Natua ; son instinct et ses connaissances m'ont été l'aide la plus utile.»

Māui est le héros des îles du Grand océan, et sa vie en fait le mythe fondateur de l'homme polynésien. Abandonné à sa naissance, recueilli par un dieu, Māui doit trouver sa place dans la société et faire reconnaître ses droits d'abord par les siens. Il aime jouer mille tours aux hommes et aux dieux, accomplit des exploits pour le bien de l'humanité et meurt pour avoir essayé de détruire la déesse de la mort.

- **Te 'una'una**



Te 'una'una est l'histoire merveilleuse d'une incroyable rencontre ayant eu lieu dans le beau lagon de Moorea, à 'Āfareaitu, que nous conte Heipua Teariki Bordes. Une baleine et son petit baleineau franchirent la passe Tūpapa'urau et vécurent sept jours et sept nuits sous les yeux des enfants du village, fascinés par l'univers de ces cétacés à la complicité unique. Puisant à la source des Parau Pa'ari , les paroles de sagesse, l'auteure compose une ode poétique à la beauté d'une nature unique, aimante et surprenante, en mettant en scène avec une infinie tendresse la baleine et son clan (Tohorā et Hui-Tohorā), l'océan (Moana), l'île de Mo'orea ('Āimeho), et le lagon (Tairoto). Des images et un film étonnant de Patea Alexandre enrichissent plus encore cet ouvrage.

- **Hiva Oa mon île tiki**



Album pour la jeunesse, textes en 4 langues. Tahia a 10 ans et habite Hiva Oa dans l'archipel des Marquises. Les vacances de Noël commencent et chaque jour est une fête. Pour nous elle dessine, raconte, danse et chante son amour pour son île natale.

LA BIBLIOTHÈQUE OCÉANIENNE JEUNES NÉS EN 2000

- **L'arbre à pain**



Tendrement drôle, « L'Arbre à pain » est une délicieuse tranche de vie de famille, à Tahiti. Il est le premier volet de la trilogie de Materena (L'arbre à pain, Frangipanier et Tiare), un succès mondial.

Chronique d'une famille polynésienne des quartiers populaires de Tahiti, L'Arbre à pain nous plonge dans le quotidien de Materena, mère de trois enfants et femme de ménage professionnelle, au franc-parler « local » et aux rêves simples. Dans ce premier volet de la trilogie, la succession des récits, authentiques et tendrement drôles, est cousue de fil blanc... celui de la robe de mariée de Materena qui rêve d'une bague au

doigt et d'un certificat de mariage encadré au mur. Son tâne, Pito, en mâle primaire, entre bière et copains, ne veut rien entendre et résiste. Au risque de se voir réclamer à tout moment de rentrer chez sa mère... Un roman truculent, délicieux de vérité et d'émotion, qui décrit l'art de vivre au fenua et l'amour à la tahitienne dans un style vif et plein d'humour.

- **Je suis née morte**



Un livre important pour ouvrir les consciences sur la condition des handicapés.

Un livre important, à la fois grave et gai, où une jeune femme raconte son existence en mots simples et justes. Il dit, par la grâce d'un ordinateur et d'un outil pratique, la normalité de la différence. L'auteure a commencé son existence par ce qui en est habituellement le terme, elle est « née morte ». Rendue gravement handicapée à la vie par la médecine, elle a malgré tout appris à dévorer avec appétit cette existence dans l'amour de sa mère, l'attention de sa famille et la chaleur de son pays, Tahiti.

L'auteure expose dans ce témoignage ses petites joies et ses grands bonheurs, ses immenses difficultés et ses réussites avec courage et dignité. Éveil, apprentissages variés, évacuation sanitaire, adolescence, recherche de l'autonomie, dépression, acceptation de la dépendance, elle raconte toute son éducation mais nous montre aussi celle que nous, les autres, avons à faire en face du handicap. Ce livre affirme, sans revendication mais comme une évidence, l'exigence de la reconnaissance de tous les droits des handicapés.

- **L'île des rêves écrasés**



« L'Île des rêves écrasés » met en scène ce malaise omniprésent qui déchire la Polynésie française d'aujourd'hui. Si son écriture semble agressive, c'est à une histoire d'amour que l'auteur nous convie. La publication en 1991 de « L'Île des rêves écrasés » a suscité de nombreuses réactions dans la société tahitienne; allant ainsi des félicitations les plus élogieuses aux condamnations les plus frénétiques. De courriers anonymes en appels non identifiés, la violence des attaques a été à la mesure des désordres que la lecture de ce roman a provoqués à une époque où le conformisme tenait lieu de pensée.

- **Le roi absent**



Roman du quotidien polynésien plein d'ironie, de fureur, de douleur, de tristesse et de quelques joies aussi... L'histoire d'une vie extraordinaire, celle de Moanam – de Nuku Hiva (Marquises) à Papeete en passant par Huahine et Paris – qui passe du choc culturel à la réussite sociale et, de là, au pire des déclassements. Médusé le lecteur suit le personnage – un muet surdoué d'une vallée marquisienne – le long d'un récit tissé de drames : de la mort de la mère à l'accident mythique du père et au meurtre de la fiancée.

- **Gens de la folie**



Ces nouvelles sarcastiques et désenchantées qui parlent de la Polynésie française d'aujourd'hui dépeignent un monde dur où vivent des Polynésiens mal dans leurs peaux et leurs âmes, en proie aux multiples malaises que génèrent la société moderne, l'urbanisation et l'acculturation. Alcool, drogues, violences, peurs, morts, souffrances, folies et misère hantent les pages de ces nouvelles, aux textes courts mais virulents qui évoquent la culture locale, la recherche d'identité, les familles éclatées et les destins brisés. Ces textes ne sont pas méchants, ce sont plutôt des constats presque désespérés, avec parfois une touche de second degré et d'humour noir.

- **La femme de Parihaka**



La plume savante et espiègle de Witi Ihimaera étoffe son texte d'histoire maorie et des mouvements de contestation (il relate la véritable campagne de labours et de désobéissance civile qui aurait inspiré Gandhi), ainsi que de références à « L'homme au masque de fer », ou à « Fidelio », en passant par la Bible. L'histoire d'Erenora (Leonore) et d'Horitana (Florestan), c'est la grande histoire postcoloniale d'un amour fou entre deux êtres et entre un peuple et son pays.

- **Chappy**



À la fois épopée familiale et document sociohistorique, Chappy retrace l'histoire des membres d'une famille maorie au siècle dernier.

Leurs récits de vie se répondent et révèlent ce qui jusque-là ne l'avait pas été par pudeur ou culpabilité, autant qu'ils dessinent un tableau de la vie traditionnelle des peuples autochtones du Pacifique avant et après la Seconde Guerre mondiale.

- **Ces liens que l'on brise**



Au cœur d'Auckland, métropole multiculturelle de la Nouvelle-Zélande, une « tribu » urbaine s'est formée dès l'école maternelle autour du personnage ambivalent d'Aaron. Cet être providentiel pour ses amis qui tire ses revenus de trafics illicites vient d'être assassiné et tous les liens de loyauté et d'entraide sur lesquels s'est fondée cette communauté sont remis en question lorsqu'il s'agit d'exécuter le testament du défunt. Les deux existences soigneusement cloisonnées d'Aaron apparaissent subitement au grand jour, laissant apparaître des lignes de fracture qui mettent brutalement les membres de la « tribu » face à leurs contradictions. Le code d'honneur exigeant que l'on venge le défunt l'emportera-t-il sur le respect de la loi attendu des citoyens d'un État moderne ? L'appât du gain sera-t-il plus fort que la solidarité de la « tribu » ?

- **Maunten**



Tous les matins, la vieille femme escaladait la montagne, rangeait la lune dans son sac en ficelle, en sortait le soleil et l'accrochait dans le ciel pour illuminer et peindre la nature. Lorsque Léonard, réalisateur de films ethnographiques, raconte cette histoire à la jeune Rika, elle décide de l'épouser et de l'accompagner en Papouasie-Nouvelle-Guinée, « persuadée qu'un lieu capable d'engendrer un tel peuple, un tel imaginaire, ne peut être qu'un lieu de rédemption ».

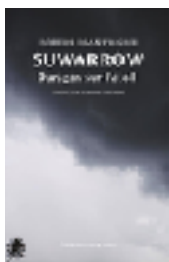
- **Méridien zéro**



Bleu, larvé dans son canapé, déambule avec paresse devant les programmes insignifiants du télécran. Le président est mort sous des mégaoctets d'insultes mais il s'en inquiète

peu, il est en rade de clopes. Au travail règne l'ambiance tortionnaire des cols blancs rangés en batterie, répondant à des ordres brûlants depuis leurs cubiques. Il se sent claquemuré dans cette ville ravagée. Bientôt elle l'aura englouti comme ces millions d'existences anonymes. Un documentaire lui murmure « TA-HI-TI » et ces trois syllabes font tilt dans sa tête de branlomane végétatif. Intérieurement, c'est l'appel de la forêt. Dehors – le déluge. Lui rêve de troquer une nécropole pour de délicieux jardins abandonnés mais ni Rose, sa belle revenue en train du Sud, ni Trézor son bichon maltais obsédé, ne semblent convaincus par ces idées saugrenues. Leur embrigadement spontané en quête de pays neuf reste conditionné par l'avachissement moutonnier de nos aventuriers autoproclamés.

- **Le dictionnaire de Tepano Jausen**



- **Suwarrow, ouragan sur l'atoll**

« Robert Dean Frisbie fait ici le récit saisissant du cyclone qu'il dut affronter sur l'atoll de Suwarrow, quasiment seul avec ses quatre enfants. Sa description du cyclone fait renaître la puissance des éléments, la lutte contre la panique, l'épuisement et les hallucinations causées par la fatigue. Le plus émouvant est sans doute la relation de totale confiance qu'il a avec ses enfants. Cette confiance mise en place par un mode d'éducation peu banal, explique en grande partie leur survie à tous, en particulier après la dévastation de l'atoll. En ce sens, Suwarrow, Ouragan sur l'atoll est un livre unique. »



- **Témoins de la bombe**

« La mémoire de trente ans d'essais nucléaires en Polynésie défile tout au long de ces trente deux témoignages. Ce sont des anciens travailleurs de Moruroa, des femmes, des intellectuels, des hommes d'Eglises, des personnalités engagées dans la vie économique ou politique, des jeunes enfin qui ont seulement connu le Centre d'expérimentation du Pacifique par ouï-dire. Des mots pour reconstruire cette histoire occultée, effrayante parfois, triste trop souvent, mais comme un tremplin pour un

avenir encore à construire. »



- **Pehepehe, Message poétique de Henri Hiro**

Renaissance culturelle? Cri de l'âme? Cri de révolte? Déchirure ?

Après le mutisme centenaire ou bicentenaire, le Polynésien parle, ou plutôt il écrit pour extirper le trouble enfoui au plus profond de ses entrailles : pour dire à la page blanche ce qu'on ne peut dire même à son meilleur ami, parce que les mots se sont tus.

Mais, ainsi que l'a dit Turo a Raapoto, les racines sont là, reliées au tronc.

Le chemin emprunté par chacun est différent. Les mots sont différents. Mais l'origine est la même : la source maohi ou un amour incommensurable pour notre peuple, notre pays et nos tupuna.

Et sur la page vierge, on extirpe, on exorcise, on rejette, on refuse, on barre et l'on se bat. On dessine des mots nouveaux. Les mots deviennent souffle.

On esquisse, on bâtit, et l'haleine devient espoir. (Michou Chaze)

Henri Hiro [...], tant pétri de la tradition polynésienne, dans l'interview qui clôt le recueil intitulé Message Poétique (1990), exhortait les Polynésiens à écrire : Pour assurer la continuité [culturelle], il faut que le Polynésien se mette à écrire... il doit écrire et ainsi s'exprimer, peu importe que ce soit en reo ma'ohi, en français ou en anglais, l'important est qu'il s'exprime.

Il y a là une question fondamentale qui touche à l'identité comme aux formes d'expression de la culture. (Daniel Margueron, Une parole de proximité : regards sur la littérature polynésienne anglophone du Pacifique).

Comme l'édition précédente (1990) était depuis longtemps épuisée, les éditions Haere Po ont réédité le recueil de poèmes (en tahitien avec les traductions en français sur la page en face). Le livre est illustré avec de nombreuses photos de Henri Hiro au sein de sa famille. Cette réédition est aussi un hommage au grand poète tahitien. (TPM n° 166, février 2005).



- **L'art du tatouage aux îles Marquises**

80 ans après l'édition berlinoise de l'ouvrage de Karl von den Steinen, et 108 ans après le passage du médecin et anthropologue aux îles Marquises, nous faisons nôtres les premiers mots – écrits en français – de sa préface allemande :

On revient toujours à ses premières amours...

Soyons nets.

Nous ne traduisons pas ni «Die Marquesaner und ihre Kunst» (Les Marquisiens et leur art), ni le premier des trois volumes consacrés au tatouage.

Voici notre choix : nous baser sur les motifs de tatouages donnés par les tuhuna marquisiens à von den Steinen, sur quelques-unes de ses photographies prises sur place (et aussi sur quelques relevés iconographiques effectués en son temps dans divers musées d'Europe et d'Amérique) ; tracer notre propre voie dans les trois volumes du texte fondamental de l'art marquisien, commencer par les mots, les gestes, les outils de la tradition, suivre les étapes et les styles puis décrire les motifs de tatouages masculin et féminin avant de revenir, pour terminer, aux légendes et au texte fondateur du tatouage d'un des peuples océaniques.

Nous avons voulu retrouver, respecter et développer le plus possible la parole marquisienne – et aussi la compréhension qu'a pu en avoir von den Steinen : n'a-t-il pas dû alors inventer un vocabulaire nouveau, forger des néologismes en allemand – qui nous ont inspiré en français – pour saisir, répertorier, systématiser, bref mettre de la logique et classer sur papier ce que les tuhuna frappaient depuis des temps et selon des ordres immémoriaux dans la peau des hommes et des femmes des îles Marquises ?

C'est la rigueur scientifique, la raideur d'un style académique, une volonté toute gründlich de jeter des liens, d'aller au fond des choses et des motifs, en un mot structurer ? – mais aussi la liberté de ton que nous avons aimées chez von den Steinen – son humour aussi. [...]

(En guise de préface..., pp. 5-6).

A partir des dessins réalisés par les tatoueurs marquisiens eux-mêmes et confiés à Karl von den Steinen, un ethnologue allemand, à la fin du XIXe siècle, nous avons voulu retrouver le nom des motifs de tatouage, leur sens véritable et, passant des mots aux gestes, analyser les styles du tatouage masculin et féminin.

Maintenant que ces motifs, devenus tribal et ethnic, sont pillés et galvaudés parce que mondialisés et destinés à vendre les produits du monde moderne, n'est-il pas juste de rendre à l'art du tatouage aux îles Marquises ce qui lui appartient ?

Comme tapu ou mana, tatau est l'un de ces extraordinaires mots venus du triangle polynésien – le plus vaste ensemble culturel du monde – à s'imposer si vite dans les langues des grands navigateurs du XVIIIe siècle qu'il en est devenu évident, naturel pour ainsi dire... une raison pour ne pas en oublier les racines !

C'est sous la plume de James Cook, en juillet 1769, du côté de la pointe Vénus à Tahiti que tatau se transcrit en anglais tallow ou tat-tow; et c'est en 1774, dans l'édition française des Voyages de Cook, que son traducteur, J. B. A. Suard, n'hésite pas à introduire la note suivante à l'entrée du 18 août 1769 du Journal de l'illustre navigateur : «Nous avons cru devoir créer ce mot [tatoués] pour exprimer les petits trous peints que [les Tahitiens] se font sur la peau avec des pointes de bois.»



- **De Tahiti à Shanghai dans le sillage des tupuna**

Les ancêtres des Polynésiens ont réalisé un exploit unique dans l'histoire de l'humanité :

la colonisation du plus grand océan du monde, le Pacifique.

Dans le sillage du radeau Kon Tiki (1947) et de la pirogue double Hokule'a

(1976), une pirogue traditionnelle à voile et à balancier retrace en 2010, mais en sens inverse, le chemin des ancêtres – dans un océan devenu le nouvel enjeu des rivalités et des espoirs de notre monde.
 123 jours en mer,
 une belle aventure humaine,
 'O Tahiti nui Freedom.



- **Récit aux îles marquises**

Le 7 juin 1797, lorsque William Pascoe Crook débarque du Duff à Tahuata, une des îles Marquises, il a tout juste 22 ans. C'est une société traditionnelle qui l'accueille pendant près de deux ans, à une époque où elle doit faire face à ces calamités naturelles que sont la sécheresse et la famine qui en découle, aux nouveaux produits qu'apportent et échangent les voyageurs occidentaux, les baleiniers et les beachcombers, en particulier l'alcool et les armes à feu.

Parce qu'il prend la peine d'apprendre et de parler leur langue, Crook devient le témoin privilégié de ces premiers contacts et de la nouvelle vie quotidienne des Marquisiens, de leurs coutumes et de leurs attentes – et aussi de leur résistance aux idées venues d'ailleurs.



- **Te mau tuputupuā a Paris, les champignons de Paris**

Créée en septembre 2016 au Petit Théâtre du Fare Tauhiti Nui de Pape'ete, la pièce écrite par Emilie Génaédig et montée par François Bourcier propose au public à la fois des éléments d'archives historiques et les étapes d'une lente prise de conscience de la réalité des essais nucléaires français au Sahara puis dans le Pacifique, à Moruroa et à Fangataufa, et de leurs conséquences sanitaires, économiques, sociales et culturelles. Les essais se sont déroulés ici, chez nous, – pendant une génération – de 1966 à 1996, il y a 20 ans de cela ; il s'agit désormais moins de polémiquer sur le passé que de préparer l'avenir. A

chaque représentation de Papeete, à Uturoa et aux îles Marquises, un débat s'était organisé entre auteure, acteurs et spectateurs, riche en émotions, en souvenirs et en réflexions. Le texte français est restitué maintenant en langue tahitienne par Emma Faua-Tufariua, familière de Moruroa e tātou et qui vient d'être nommée à l'Académie tahitienne au fauteuil de John Doom.



- **TUIMATA OU LE TAHITI 1918**

Classé par O'Reilly parmi les récits de voyages (n° 1469), Tuimata est le récit d'un séjour à Tahiti en 1918-1919 et d'une rencontre, au bord du bassin de la vallée de la Fautaua – là même où Loti avait aperçu Rarahu – de Bjarne Kroepelien et de quatre jeunes filles, Tehina, Tuimata, Vahine et Ahuura, et d'une nouvelle vie qui se partage en une trentaine de chapitres entre la maison au bord du lagon de Taunoa et celle sur les hauteurs de Papenoo



- **L'île parfumée**